Un discours qui en "dit" un autre, ou le discours de l' «analyste politique» roumain

Vasile DOSPINESCU
Université de Suceava

Abstract: Ever since Romania became a democratic country, political discourse analysis has turned into a real profession, requiring proper qualifications, as it consists in narrating, explaining or "translating" the politicians' actions and discourses, so as to teach a reader / listener, still a novice in the science (art?) of perceiving and understanding politics, of deciphering the oral and written texts which circulate inside the political communication. The purpose of our research is to define this type of 'after-discourse', to state the strategy of its subject, applying and updating particular linguistic (and not only) analysis means and procedures, as well as more specialized discourse strategies – such as *the didactic speaker's intermittent presence in discourse* – which the political analyst uses in this reformulating discourse.

> Ôtons le masque, et qu'est qu'on trouve derrière… ? Un autre masque, et puis un autre, et encore un autre. Le masque est ce qui constitue notre identité vis-à-vis de l'autre. En d'autres termes, dans ce qui est dit, il y a toujours ce qui est dit et ce qui n'est pas dit, un non-dit qui pourtant se dit aussi. Le discours politique est ce lieu par excellence d'un jeu de masques. (Patrick Charaudeau, **Le discours politique. Les masques du pouvoir**, 2005)

1. Une communication politique multiple (de par le nombre et la variété des media, la diversité des sémiotiques empruntées, la pluralité des choix politiques)

L'avènement de la démocratie en Roumanie a radicalement changé la forme, les protocoles, les rapports entre les membres de la société dans la communication politique. D'une communi-

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

cation qui fonctionnait à sens unique, qui allait de l’autorité politique et administrative incontestée et incontestable vers le citoyen massifié et obéissant, du Parti unique à ses membres, des autorités de toutes sortes à tout un chacun, quelle que soit sa position sociale, d’une communication qui consistait surtout en actes déclaratifs-assertifs axiologisés selon le bien et le mal et en actes directifs enjoignant au peuple d’accomplir la politique décidée par le Parti unique, les Roumains sont passés à un autre type de communication fondée sur la liberté de pensée et d’expression dont le corollaire, le droit à la différence, libère, multiplie et diversifie l’opinion, la réflexion et réinvente le débat au nom de l’affirmation de chacun au sein d’une société où chaque individu est censé compter en tant que porteur de valeurs. L’individu et le groupe s’expriment librement, chaque idéologie, chaque parti a droit à la parole, d’où tout un foisonnement de sources énonciatives – publications écrites, radios, télévisions, affichages publicitaires, le tout au pluriel – publiques ou privées, qui produisent une multitude de textes écrits ou parlés qui visent un destinataire, qui peut, au hasard des choix ou des rencontres, être chacun des Roumains, un destinataire dont le portrait n’est pas du tout facile à brosser.

1.1. Le destinataire de la communication politique

Quel est ce destinataire de cette nouvelle communication libérée qui véhicule une si grande variété d’informations, d’opinions, de concepts et de plateformes politiques, de si nombreux modèles et projets sociaux les uns plus alléchants que les autres ? C’est d’abord un public inhibé au point de vue communicatif: pendant de longues décennies il n’a pas vraiment parlé, il s’est trouvé dans un rapport imposé de subordination, sinon carrément de soumission par rapport à l’autorité, son apport énonciatif consistant à écouter sans (se) poser de questions et à réciter un discours préparé d’avance dans les laboratoires de la propagande d’un régime totalitaire, des idées toutes faites pour former l’«homme nouveau». Autrement dit, c’est un public qui a perdu le (bon) sens du dialogue authentique, l’exercice de l’interprétation critique, le sens de la contradiction et de la répartie, un public de pseudo-

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

communicateurs tristes, schizoïdes, minés de sévères pathologies (mensonge, dédoublement, dissimulation, duplicité, etc.), qui mimaient l’acte de parler, obligés comme ils l’étaient à prendre la parole même s’ils n’en avaient pas la moindre envie, de façon plus ou moins réglée, afin de montrer leur adhésion aux valeurs imposées par l’autorité totalitaire dans une media uniforme, monocorde et unanime.

Ce destinataire est un public très hétérogène, formé de gens de la ville, de la campagne, d’ouvriers, de paysans et d’intellectuels, de gens plus ou moins lettrés et cultivés, qui, un beau jour, sans coup férir, se retrouvent brusquement devant des formes libres de participation à la chose publique et, surtout, au débat social et politique. Ils sont tous préoccupés de comprendre ce qui leur arrive, soucieux de voir plus clair leur avenir, avides de plus en plus d’échanger des idées, d’exprimer des points de vue. La preuve en est l’appétit inassouvi pour les « talk show » diffusés par les différentes radios, retransmis par presque toutes les chaînes de télévision, ou les débats retranscrits par certains journaux. Les dires et les exploits des hommes politiques, leurs activités, leur action publique, leurs moindres gestes sont relatés par les media, soit d’une manière sèche, quasi objective, sous la forme de brèves, soit regardés à la loupe, disséqués, pour un large public formé de lecteurs / auditeurs / spectateurs, en un mot commentés, expliqués par des « analystes politiques », plus ou moins spécialisés dans l’interprétation / traduction du sens d’un propos, de tel événement communicatif, du discours politique en tant que dire et faire[1]: pour ce faire ils produisent à leur tour des

[1] Nous traitons d’événement communicatif politique tout “dire“ ou “faire“ accompli par des hommes politiques. Une action, un geste, une attitude quelconque, sont reçus comme des actes de discours non-verbal au même titre que tout fait de dire, toute parole, assertion, affirmation, dénégation, acte de discours verbal de représentation d’un état de choses ou d’expression d’une attitude psycho-sociale, actes déclaratifs (tels *décréter*, *condamner*, *pardonner*, etc.), actes engageants (*promissifs*, *métadiscursifs*) ou directifs (*conseil*, *exhortation*, *question*, *ordre*, etc.). Les faire, les savoir-faire, les savoir-être, tout comme les dires, sont des faits de langage ou des faits de communication, qu’on interprète, qu’on intègre dans le comportement de communication des hommes politiques,

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

textes dans lesquels ils nous montrent (apprennent) ce que, au-delà de l’évidence, il y a de plus ou moins explicite et / ou implicite, de montré ou d’escamoté ou de carrément caché dans les dires et les faire des hommes politiques. Ils se sont fait un devoir et un métier d’apprendre à un destinataire à comprendre un dire premier, c’est-à-dire à construire le sens de celui-ci au moyen d’un dire second produit à l’intention d’un destinataire non expert, aux compétences[2] linguistique (connaissances lexicales pauvres, par exemple), communicative, au sens de Hymes, référentielle, encyclopédique, etc. faibles, voire nulles parfois. Il faut en outre noter que le destinataire de ce type de communication ne possède pas normalement parmi les savoirs opératoires, à l’exception de ceux qui sont de vraies routines puisqu’ils s’ap-pliquent aux textes-discours ordinaires et quotidiens, les procédés spécialisés qu’il s’agit de savoir activer sous des conditions particulières.

1.2. L’énonciateur du dire second

C’est précisément ce dire second qui nous intéresse ici, un dire second produit par un locuteur soi-disant spécialisé pour s’adresser à des locuteurs censés se trouver en difficulté d’interprétation du sens d’un dire / faire premier. Ce texte / événement communicatif premier devient donc ainsi l’objet d’explication pour ce locuteur spécialisé, appelé avec beaucoup de sérieux mais aussi, parfois, avec un brin d’ironie, analyste politique, emploi assez récent en Roumanie, aux fonctions d’explicateur, d’interprète, de commentateur et, par là même, de formateur d’opinion.

---

des formes sémiotiques qui participent de façon directe ou indirecte à la construction par / pour le destinataire d’une représentation discursive d’un personnage politique, d’un point de vue et d’une image de celui-ci.

[2] Font partie de ces compétences (cf. Viehweger 1990: 42) des savoirs linguistiques, des connaissances encyclopédiques, des savoirs illocutoires portant sur la maîtrise des actes de langage et des savoirs métacommunicatifs qui régissent l’agencement du texte (structures locales, structures globales, types de textes, principes et maximes de la conversation, etc.) et assurent la compréhension des textes-discours. Nous y ajoutons aussi la compétence sémiotique que nous définissons comme la capacité d’infléchir et d’enrichir les significations textuelles proprement linguistiques au moyen d’indices et de signes de toutes sortes relevant du langage paraverbal, non-verbal et du langage situationnel.

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

C’est une catégorie socio-professionnelle toute nouvelle qui semble bien s’imposer grâce aux prestations de journalistes diplômés de facultés telles que les lettres, les sciences économiques, la sociologie, la philosophie, l’ingénierie, etc., qui ne forment pas forcément de politologues ni d’analystes politiques. De nombreux diplômés se sont improvisés, beaucoup d’entre eux avec bonheur et talent, journalistes de presse écrite et / ou audio-visuelle, dont quelquesuns ont fini par s’imposer à l’attention d’un très large public à qui ils expliquent jour après jour, dans des textes écrits dans les journaux ou parlés à la radio et à la télévision, l’action et le discours politiques. Nous retenons ici pour l’exemple, parmi les noms de notoriété, qui semblent vraiment peser sur l’opinion, ceux de Octavian Paler, de Ion Cristoiu et de Cristian Tudor Popescu, trois personnalités du monde médiatique qui se sont particulièrement imposées après la chute du communisme.

1.3. La démarche de l’analyste politique

Que se passe-t-il quand un texte T_2 (cible) est construit à partir de l’intention de dire à l’interlocuteur (auditeur / lecteur) ce que dit un autre texte T_1 (source), produit antérieurement par un énonciateur différent de celui de T_2: l’«analyste politique» se charge de *construire la compréhension*[3] du sens textuel-discursif pour le destinataire des textes T_2 cible et T_1 source à la fois. L’analyste politique, en tant que locuteur / scripteur du texte T_2 est en quelque sorte en position d’interprète du texte T_1, il filtre, d’une certaine manière il traduit ce texte à travers un redire ou un réécrire. On sait que produire un texte est un acte de construction

[3] Ces mots de Dieter Viehweger (1990: 42-43) conviennent à merveille pour résumer le faire textuel de l’analyste politique: «Le locuteur (de ce T_2), en produisant un texte, a une intention déterminée, il poursuit un certain but. Il sait que l’état où il veut en venir (emporter l’adhésion du destinataire au point de vue qu’il reconstruit à son intention par le T_2) dans telle situation nécessite *la production de certains énoncés déterminés* (et seulement d’énoncés à même de faciliter la reconstruction et la compréhension du sens du T_1) qui s’adresseront à un ou plusieurs interlocuteurs de façon à lui ou leur permettre de reconstruire l’intention qu’il veut communiquer…» (les parenthèses et les italiques sont de nous, V. D.)

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

complexe qui « présuppose un plan réalisé en plusieurs phases et par étapes…» (Viehweger 1990: 53), plan qui demande l’évaluation des interlocuteurs afin d’avoir une bonne représentation de ceux-ci (connaissances, attitudes, besoins, motivations, intérêts, désirs); et ce plan permet au locuteur, qui assume, dans la production du T_2, un rôle de commentateur[4], d’anticiper sur les capacités cognitives du destinataire, afin de déclencher chez celui-ci certains processus mentaux, en outre précisément, activer ces procédés spécialisés dont on a parlé plus haut (cf. aussi note 3). Si la production d’un texte suppose l’existence d’un plan et le fait de parcourir les étapes, les différents points de ce plan, on devrait en dire autant pour ce qui est de la compréhension du contenu du texte-discours. Si, au niveau des discours ordinaires, on peut supposer que les deux plans, celui de production et celui de compréhension du texte fonctionnent en parallèle et de façon quasi automatique grâce, en outre, au face-à-face qui favorise la co-énonciation, donc la co-compréhension, dans le cas spécial de la communication politique l’énonciation est, le plus souvent, décalée par rapport au destinataire, car même dans les discours dits “en direct” il n’y a pas de co-présence spatiale et énonciative: le destinataire est le plus souvent en position de co-actant plutôt passif dans la relation de communication, ce qui lui enlève la possibilité d’interagir, alors que l’on sait très bien qu’interagir facilite et étaye la compréhension, anticipe sur le vouloir-dire du

[4] «Le discours politique comme *commentaire* n’est pas nécessairement tourné vers une finalité politique. Le propos porte sur le politique, mais il s’inscrit dans une situation dont la finalité se situe hors du champ politique: c’est un discours à propos du politique, sans enjeu politique. Du même coup, l’attitude de commentaire n’engendre pas de communauté spécifique si ce n’est des regroupements circonstanciels d’individus lors d’échanges conversationnels qui ne sont pas exclusivement consacré à la politique. Un discours de commentaire a pour particularité de ne pas engager le sujet qui le tient dans une action. […] Mais c’est aussi celui qui est tenu – avec plus de sérieux et d’esprit d’analyse – par les journalistes qui commentent l’actualité politique. En effet, le contrat d’information médiatique exige qu’ils le fassent hors du champ de l’action politique (mais dans le champ de la citoyenneté) et sans engager leur propre opinion. […] C’est un discours du «comme si» l’enjeu était d’exprimer une opinion politique alors qu’il ne l’est pas.» (Charaudeau, 2005: 30-31)

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

locuteur et permet de l’expliciter. Aussi tenons-nous pour importantes la connaissance et l’évaluation mutuelle des interlocuteurs, et ce d’autant plus dans le cas du locuteur-analyste qui, anticipant toujours sur ce qu’il doit faire comprendre au destinataire, doit savoir insérer, dans une « histoire » communicationnelle cohérente, le T_1 dont il se charge de construire le sens. Il doit également savoir rétablir des réseaux intertextuels entre son texte (T_2) et un ou plusieurs textes antérieurs. L’analyste doit savoir décider de ce que son destinataire (auditeur / lecteur) sait ou ignore de l’objet qu’il s’est chargé de lui communiquer et, de la sorte, de ce qu’il doit reformuler en précisant, en répétant, en rappelant dans le T_2. Ce processus permanent d’évaluation cognitive du destinataire (qui ne se trouve pas vraiment dans un rôle d’interlocuteur, d’interactant, de co-énonciateur par rapport au T_1, ayant un rôle passif car il «reçoit» sans plus, se fait servir en quelque sorte, se trouvant dans la situation du lecteur ou de l’auditeur qui se contente d’assumer les explications de l’auteur), lui permet de choisir les moyens et les procédés de même que les stratégies les plus idoines pour réaliser son intention communicative, consistant ici précisément dans la reconstruction du sens du T_1.

Il s’agit donc pour l’analyste politique de reconstruire, dans ses données les plus édifiantes, avec explicitation de tous les non-dits, l’action-événement globale (faire ou dire), à partir des actions-événements locales, par activation chez l’auditeur/lecteur de différents systèmes de connaissances et de compétences (cf. note 2).

Ce que nous avons dit jusqu’ici sur un plan purement théorique nous a été inspiré par la lecture d’un texte de Ion Cristoiu, un article de la rubrique „Opinii” («Opinions») publié dans le quotidien *Jurnalul National* (19 janvier 2007).

Cet article est intitulé *O escaladare periculoasa* (*Une escalade dangereuse*), titre à fonction évaluative d’une action-événement globale, à savoir la crise provoquée par la déclaration télévisée faite par une ex-conseillère de la présidence roumaine sur l’existence supposée d’un billet envoyé par le premier ministre roumain au président, billet dont le contenu vaguement brouillon passerait comme une tentative d’influ-encer le parquet, et aurait

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

vocation de compromettre le premier aux yeux de la population. Un tel titre est un acte de langage illocutoire (et… pourquoi pas perlocutoire aussi ?), il signifie une mise en garde, l’annonce d’une menace, il comporte une intentionnalité forte de transmettre un message. C’est le genre de titre qui rend problématique l’objet de l’article, qui fait jaillir, dans l’esprit du lecteur, une question pressante: POURQUOI ? Pareil titre accroche !

Ce texte (voir tout l’article à la fin de notre étude) est un discours d’analyse de trois actions-événement locales, à savoir: 1) le discours télévisé du président qui montre le billet et accuse ainsi le premier ministre de corruption; 2) la déclaration de presse du premier, toujours à la télévision, faite une heure plus tard en réponse à celle du président; 3) la contre-attaque lancée trois heures après la déclaration de presse par le premier ministre dans l’émission *Sinteza zilei (Synthèse du jour)* qui est la continuation de 2, mais qui ne fait l’objet de cet article qu’allusivement.

Il est évident que ce texte est un dire second qui vise comme destinataire tout lecteur de ce quotidien, qui est plus ou moins au courant de la longue guerre larvée existant entre les deux plus hauts personnages de l’État, transformée en guerre manifeste, en guerre totale (« razboi total ») par la crise du billet (« criza biletului ») survenue depuis plusieurs jours entre les deux palais. Le titre même suggère au destinataire qu’on traitera de cette crise qui fait boule de neige, plus précisément des effets aux conséquences imprévisibles, et pour le moins fâcheuses, qu’elle ne cesse de produire depuis quelques jours. Nous en donnons ici une analyse sommaire qui se propose de faire ressortir le plan de texte, à fonction explicative et argumentative par excellence, si rigoureusement établi par l’analyste politique pour faire valoir son point de vue et le faire adopter par le destinataire.

Une première isotopie sémantique indiquant un état conflictuel s’impose d’emblée: elle fonctionnera comme schématisation thématique tout au long du texte tout en assurant une cohésion et une cohérence textuelles très fortes pour soutenir la procédure discursive de l’explication qui déclenche à son tour *la stratégie* ou *le mécanisme de l’intermittence de l’énonciateur*

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

didactique[5]: „o escalada primejdioasa = Razboiul dintre Palate ? un atac al Cotrocenilor ? premierul raspunde imediat... printr-o Declaratie de presa..., acuzând, la rându-i ? un Razboi total în adevaratul sens al cuvântului (« une escalade dangereuse = la Guerre entre les Palais) ? une attaque de Cotroceni (palais de la Présidence) ? le premier répond immédiatement… par une Déclaration de presse…, en accusant à son tour ? une Guerre totale dans le vrai sens du mot ».

L’organisation textuelle comporte bien cinq paragraphes parfaitement équilibrés.

Le premier pose la problématique à débattre: l’action-événement du premier ministre qui, pour la première fois dans cette guerre sourde, réagit «immédiatement» à l’attaque du président par une déclaration de presse l’accusant à son tour, suivie d’une contre-attaque encore plus “musclée” quelques heures plus tard. Ces deux actions-événements transforment la guerre sourde en une guerre totale. Des deux actions-événements (les deux premiers discours télévisés), celle accomplie par le premier, la déclaration de presse faite au Palais Victoria (v. note 7), fait l’objet d’une analyse qui insiste peu sur le verbal, sur ce que le premier a dit dans sa déclaration de presse, qui est résumée en une seule phrase: „Pentru prima data..., la un atac al Cotrocenilor (voir note 7), premierul raspunde imediat... printr-o Declaratie de presa...

[5] Ce concept d’intermittence de l’énonciateur didactique nous appartient. En voici une définition: *L’émergence – intermittente – de l’énonciateur didactique,* plus précisément le(s) moment(s) où l’énonciateur revient au premier plan du discours, sur la surface même de son propre texte, *coïncide avec le besoin d’explication* – exprimé implicitement ou explicitement par le destinataire de son discours –, caractérisant un discours didactique, ce discours qui présente son objet (ou un élément de son faisceau) comme problématique, inconnu, mal connu ou incompris, pour le transformer au moyen précisément de schématisations explicatives en un objet non-problématique. L’intermittence de l’énonciateur didactique se manifeste au niveau des procédures argumentatives (explication, définition, description, exemplification, illustration, analogie, répétition, etc.) et des deux types d’unités-catalyses (catalyse de guidance et d’activation de l’activité cognitive et catalyses mnémotechniques). Voir, pour plus de détails, Dospinescu 2003.

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

acuzând”[6] où seuls trois syntagmes, „pentru prima data” / «pour la première fois» „o Declaratie de presse” / «une Déclaration de presse» et „acuzând” / «en accusant», trois expressions au potentiel sémantique explosif, fonctionnent, au niveau textuel, comme indices annonçant, tout en entrant en résonance avec le titre „O escaladare periculoasa” / «Une escalade dangereuse», le déclenchement d’un très grave conflit: la guerre totale. Par contre, l’analyse insiste sur le langage non verbal accompagnant la déclaration de presse du premier, langage ponctué d’hésitations, de maladresses qui montrent le caractère inhabituel de sa démarche. Mais la Déclaration a été suivie d’une deuxième action-événement qui semble être la continuation inévitable, donc logique, de la première, à savoir: „ora de dezvaluiri” / «l’heure de révélations» faites à la télévision, syntagme-clef, au sémantisme encore plus explosif (surtout pour ceux qui ont suivi la veille l’émission *Synthèse du jour*), qui, sans être synonyme de „Razboi total” / «Guerre totale», peut au moins en être la cause. L’auteur utilise la majuscule et le commentaire „în adevaratul sens al cuvântului” / «dans le vrai sens du mot» pour donner tout son poids sémantique à l’expression „Razboi total” et, en même temps, il souligne que si les éditions des journaux n’avaient pas été fermées à l’heure de l’émission télévisée, le syntagme „Razboi total” «aurait reçu un contenu beaucoup plus riche» / „ar fi primit un continut mult mai bogat”. Il montre de la sorte comment les mots, les expressions linguistiques que nous utilisons signifient en fonction et seulement en fonction des circonstances dans lesquelles ils apparaissent, comment leur potentiel sémantique est actualisé et saturé par la seule réalité dans laquelle ils baignent, â laquelle ils réfèrent et qu’ils nous renvoient toujours plus riche d’aspects et de détails singuliers que tout ce que peut consigner le meilleur des dictionnaires; il montre également comment le texte, dans son déploiement dialectique, va remplir de lourde et multiple signification l’expression „Razboi total”.

[6] «Pour la première fois…, à une attaque venant de Cotroceni, le premier répond immédiatement…, par une Déclaration de presse… en accusant».

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

Nous avons là, tout au long de ce texte, une illustration édifiante de ce nous appellerions *procédure de sémantisation progressive des signes linguistiques*, processus – par excellence discursif – d’enrichissement de leur sens dès qu’ils sont pris dans un réseau textuel. *Si le texte développe le sens d’un mot – ici l’expression „razboi total” (« guerre totale »), tel mot, à son tour, peut réclamer, de par son potentiel sémiotique induit par le contexte du discours, le développement du texte jusqu’à saturation sémantico-pragmatique complète de son sens*.

Le deuxième et le troisième paragraphe mettent en contraste les deux moments les plus importants de la confrontation: la configuration des coups administrés mutuellement par chaque partie: 1) dans la guerre sourde d’avant la dénonciation, et 2) dans la nouvelle guerre totale déclenchée un mercredi 17 janvier 2007 („considerata o zi istorica” / «considérée comme un jour historique»), après l’exhibition par le président du billet compromettant. L’auteur analyse tour à tour les trois actions-événements locales qui engendrent la nouvelle actionévénement globale qualifiée de „razboi total” («guerre totale»), en faisant jouer l’explicite et en montrant au destinataire la sémiotique toute particulière de leurs déclarations en “miroir”. Avant la dénonciation, pendant la longue guerre larvée: „a) Loviturile reciproce erau administrate prin intermediari. Mai ales când era vorba de dezvaluiri. b) Loviturile publice aveau un sens univoc: dinspre Cotroceni spre Victoria. Traian Basescu critica guvernul în numele dreptului la opinie sau facea aluzii la grupurile de interese. Premierul prefera sa taca sau sa raspunda echivoc”[7]; dans la nouvelle guerre totale déclenchée un mercredi 17 janvier 2007 („considerata o zi istorica“ / «un jour historique»), après l’exhibition par le président du

[7] « a) Les coups réciproques étaient administrés par des intermédiaires. Surtout lorsqu’il était question de faire des révélations. b) Les coups publics avait un sens univoque: de Cotroceni vers Victoria. Traian Basescu critiquait le gouvernement au nom du droit à l’opinion ou faisait des allusions aux groupes d’intérêts. Le premier préférait se taire ou répondre de manière équivoque. » (Palais) Cotroceni = siège de la présidence; (Palais) Victoria = siège du gouvernement (n. n. V. D. C’est nous qui traduisons).

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

billet compromettant: „a) Atacurile au fost lansate personal de fiecare dintre cei doi. b) Atacul presedintelui a luat înfatisarea unei Declaratii de presa de la Cotroceni. *Nu o remarca într-un talk-show la gura sobei, nu o vorba azvârlita de pe scara avionului.* A fost *o interventie bine pregatita* si, mai ales, *precis simbolizata*: *de la Palatul Prezidential*. La rându-i, *premierul a raspuns imediat* si, mai ales, *a acuzat*, la rându-i, tot *într-un context încarcat de simboluri, declaratie de presa, alegerea locului: Palatul Victoria*. c) *Presedintele nu s-a rezumat la a critica* activitatea guvernului. L-*a acuzat* pe premier ca e *portdrapel al unui grup de interese*. *Premierul nu s-a multumit sa critice* activitatea presedintelui. *L-a acuzat ca exprimând un cerc de interese*”[8]. Comme l’on voit, les deux combattants croisent l’épée, dans un cadre chargé des mêmes symboles, en s’appliquant les mêmes coups, chacun utilisant la riposte de l’autre, ce qui rend illusoire une issue pacifique de “ce corps à corps”. Le sens du mot «escalade», ainsi que sa configuration sémantique, y trouve toute son étendue, tout son poids de signification grave, lourde de conséquences, qui indique une situation de conflit incontrôlable, qui évolue vers un point de non-retour. Un procédé discursif joue un rôle très important dans la compréhension du sens profond de ces deux interventions. Il s’agit de la façon dont l’auteur nous détaille les traits de ce cadre d’énonciation des déclarations de presse et le ton sur lequel chacun des protagonistes a prononcé

[8] « a) Les attaques ont été personnellement lancées par chacun d’eux. b) L’attaque du président a pris l’aspect d’une Déclaration de presse au Palais Cotroceni. Non pas une remarque dans un show télévisé devant la cheminée, non pas des propos lancés en grimpant l’échelle de l’avion. Ç’a été une intervention bien préparée et, surtout, symbolisée avec précision: faite au Palais Présidentiel. À son tour, le premier a répondu sur le champ et, surtout, il a accusé, à son tour, toujours dans un contexte chargé de symboles, déclaration de presse, le choix de l’endroit : le Palais Victoria. c). Le président ne s’est pas borné à critiquer l’activité du gouvernement. Il a accusé le premier d’être le porte-drapeau d’un groupe d’intérêts. Le premier ne s’est pas contenté de critiquer l’activité du président. Il l’a dénoncé d’être l’expression d’un cercle d’intérêts ».

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

son texte devant les caméras[9]: l’analyste dissèque, pour le lecteur, la sémiotique particulière de chaque discours, en insistant sur les groupes nominaux à fonction de phrases nominales et sur les groupes prépositionnels à valeur de circonstants de lieu qui installent et font valoir le décor, ou bien de circonstants de manière qui caractérisent le ton élevé et hargneux de cet événement énonciatif particulier: *nu o remarca într-un talk-show la gura sobei*, *nu o vorba azvârlita de pe scara avionului... o interventie bine pregatita... precis simbolizata*: *de la Palatul Prezidential // într-un context încarcat de simboluri, declaratie de presa, alegerea locului: Palatul Victoria* (voir note 8 pour la traduction). La même sémiotique du paraverbal et du non verbal, que l’analyste entend interpréter surtout pour les lecteurs qui n’ont pas vu les déclarations des deux hommes politiques, fait ressortir le caractère improvisé et quelque peu émotionnel de la réponse du premier à l’attaque de Cotroceni (voir le paragraphe 2): „Momentul de la Palatul Victoria... sub semnul improvizatiei” (Le moment du Palais Victoria... sous le signe de l’improvisation) premierul si consilierii sai (le premier et ses conseillers...) luati prin surprindere (surpris) ? câteva stângacii (quelques inhabiletés) ? *enervarea cu greu stapânita (l’énervement à peine contenu)* – lisible dans le tremblement de la voix –, *refuzul de a raspunde la întrebari (le refus de répondre aux questions), cererea unui document pe care a uitat sa-l mai primeasca / la demande d’un document qu’il a oublié de recevoir*”. Les expressions en italique sont autant de traductions linguistiques des indices paraverbaux ou non-verbaux à l’intention d’un lecteur moins informé, moins compétent ou, tout simplement, moins attentif à la sémiotique complexe, multicode de la communication politique.

Le quatrième paragraphe donne une interprétation sémantico-pragmatique sur l’axe privé – public du fait que le billet n’a pas été archivé: envoyé à titre privé (puisque non archivé), un billet,

[9] Il nous faut rappeler que le T_1 est constitué des deux discours prononcés à la télévision que le T_2 entend expliquer et commenter pour tous ceux qui ont vu les deux interventions des deux acteurs politiques.

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

conformément à un certain code moral, ne saurait être rendu public que beaucoup d’années plus tard, dans des mémoires. Le fait d’enfreindre les règles d’un tel code, comme l’a fait le président, justifie en quelque sorte les attaques sans ménagements du premier ministre et le passage à l’acte final, la guerre totale.

Enfin le cinquième et dernier paragraphe tire les conclusions tout en montrant les conséquences fâcheuses, désastreuses même, de cette escalade du conflit, et conseille, sous la forme d’un acte illocutoire indirect, aux deux parties d’éviter à tout prix d’exhiber leur relation privée, action qui risque de maintenir et alimenter une escalade aux implications sans doute tout à fait désagréables pour le pays.

La compréhension textuelle ne saurait d’une façon générale jamais être le reflet fidèle de sa production, encore moins dans le cas d’un T_1[10] dont il s’agit de reconstruire le sens. Ici la compréhension doit plutôt se faire à travers une suite d’actes complexes assumés comme ‘obligation de service’ par l’analyste politique en fonction du destinataire de son interprétation du T_1: l’analyste du discours politique met en œuvre, pour expliquer le sens, un processus d’interprétation de la structure de l’énoncé et guide le destinataire dans l’actualisation de différents systèmes de connaissances (et de signes relevant d’autres codes sémiotiques !) dont il dispose dans sa mémoire ou, s’il n’en dispose pas, il lui fournit précisément celles et ceux, et seulement celles et ceux, dont il a besoin pour pouvoir construire le sens textuel; toute autre source de savoir peut être convoquée pour aider à la construction du sens par le destinataire. On voit la rigueur du plan textuel: les cinq paragraphes se succèdent et s’agencent selon une dialectique serrée, sous-tendue par l’isotopie *escalade dangereuse ? guerre totale*, dialectique implacable qui les fait converger tous vers la formulation d’une seule conclusion valable qui

[10] Formé en fait de trois textes-discours télévisés, dont le troisième cependant est seulement évoqué comme cause aggravante d’escalade de la longue guerre larvée vers la guerre totale, et, en même temps, comme source qui va alimenter et nourrir la signification sémantico-pragmatique de l’expression «guerre totale».

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

tombe inéluctablement, au terme d’une énumération ordonnée et sèche des preuves-arguments, comme une sentence, comme une sanction: „Dezastruos pentru tara” («Désastreux pour le pays»).

On dirait que le destinataire est pris par la main et obligé par l’auteur à suivre le fil conducteur qui sous-tend le texte afin qu’il en arrive implacablement à la conclusion contenue dans la phrase nominale qui clôt le texte, point final de l’argumentation: le destinataire n’a pas le choix, il n’a qu’à épouser le point de vue de l’auteur, son analyse de la crise du billet, son opinion à l’air impartial, qui condamne, sans droit d’appel, les deux parties impliquées dans cette escalade risquée, déshonorante pour elles et désastreuse pour le pays.

Si, dans la compréhension des discours, le destinataire auditeur / lecteur ne se contente pas – toute interprétation étant normalement une construction du sens textuel dans sa globalité – de la seule structure du texte, de l’énoncé verbal qui, le plus souvent, se présente plutôt assez vague, elliptique, marqué par la synecdoque, et il va plus loin dans ce processus pour étayer et enrichir cette structure de tout ce qu’il sait et de tous les indices ou signes qui participent à l’engendrement du sens plénier du texte-discours, notons cependant que dans le texte T_2, texte d’analyse et de commentaire politique, l’auteur produit un discours didactique, fondé sur le principe de l’intermittence de l’énonciateur qui monte à la surface de son propre texte afin d’éviter le plus possible au destinataire (auditeur ou lecteur) l’effort d’avoir à «étoffer» lui-même la structure du texte source T_1. C’est pourquoi le T_2 sera toujours plus riche, plus redondant de détails ou d’informations, il sera donc plus explicitant, plus paraphrasant, en un seul mot, plus reformulant.

Le discours de l’analyste politique est un discours de reformulation qui «suppose deux choses: un redire et une formule, un agencement» (Fisher, 1990: 20) à vocation éminemment explicative et argumentative.

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

Bibliographie

Charaudeau, P., 2005: **Le discours politique – Les masques du pouvoir**, Paris, Vuibert.

Dospinescu, V., 1997-1998: *“De la communication didactique”*, in ***Analele Universitatii "Stefan cel Mare", Seria Filologie***, Anul V, vol. V.

Dospinescu, V., 2000: *“Discursul didactic ca traducere”*, in ***Limbaje si comunicare***, IV, Institutul European, Iasi.

Dospinescu, V., 2003: *“De la présence intermittente de l’enseignant dans les documents didactiques”*, in ***Probleme de lingvistica generala si romanica***, Vol. I, Chisinau, 2003, 8 pagini. Reluat în ***Limbaje si comunicare***, vol. VI, Partea II, Editura Universitatii Suceava, vol. VI.

Maingueneau, D., 2005: **Analyser les textes de communication**, Lettres sup., Paris, Armand Colin.

Fisher, S., 1990: *“Surface discursive / Agencements discursifs”*, in Charolles, M., Fisher, S., Jayez, J. (études rassemblées par): **Le Discours: Représentations et interprétations**, Presses Universitaires de Nancy.

Viehweger, D., 1990: *“Savoir illocutoire et interprétation des textes”*, in Charolles, M., Fisher, S., Jayez, J. (études rassemblées par): **Le Discours, Représentations et interprétations**, Presses Universitaires de Nancy.

Texte de référence:

O escaladare primejdioasa

de Ion Cristoiu | *Jurnalul National* | 19 Ianuarie 2007

Pentru prima data de la declansarea Razboiului dintre Palate, la un atac al Cotrocenilor, premierul raspunde imediat. Nu printr-o afirmatie aruncata într-un interviu, ci printr-o Declaratie de presa. Si nu oricum, ci acuzând, la rându-i.

Momentul de la Palatul Victoria a stat însa sub semnul improvizatiei. S-a vazut limpede ca premierul si consilierii sai au fost luati prin surprindere. De aici si câteva stângacii: enervarea cu greu stapânita, refuzul de a raspunde la întrebari, cererea unui document pe care a uitat sa-l mai primeasca. Dupa conferinta, premierul a venit la "Sinteza Zilei",

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

de la Antena 3. Si alegerea emisiunii a fost gândita anume. "Sinteza Zilei" a fost gazda dezvaluirilor Elenei Udrea.

Ziarele si-au închis editiile înainte de începerea emisiunii, la 21:30. Daca interventia lui Calin Popescu Tariceanu ar fi avut loc mai devreme, sintagma *Razboi total* ar fi primit un continut mult mai bogat.

Pentru ca, într-adevar, abia dupa ora de dezvaluiri facute de Calin Popescu Tariceanu putem vorbi de un Razboi total în adevaratul sens al cuvântului.

Confruntarea dintre presedinte si premier s-a desfasurat pana acum în anumite hotare dictate de nevoia pastrarii aparentelor:

a) Loviturile reciproce erau administrate prin intermediari. Mai ales când era vorba de dezvaluiri.

b) Loviturile publice aveau un sens univoc: dinspre Cotroceni spre Victoria. Traian Basescu critica guvernul în numele dreptului la opinie sau facea aluzii la grupurile de interese. Premierul prefera sa taca sau sa raspunda echivoc.

Miercuri, 17 ianuarie 2007, poate fi considerata o zi istorica. Ziua când cele doua Palate au intrat în faza Razboiului total:

a) Atacurile au fost lansate personal de fiecare dintre cei doi.

b) Atacul presedintelui a luat înfatisarea unei Declaratii de presa de la Palatul Cotroceni. Nu o remarca într-un talk-show la gura sobei, nu o vorba azvârlita de pe scara avionului. A fost o interventie bine pregatita si, mai ales, precis simbolizata: de la Palatul Prezidential. La rându-i, premierul a raspuns imediat si, mai ales, a acuzat, la rându-i, tot într-un context încarcat de simboluri, declaratie de presa, alegerea locului: Palatul Victoria.

c) Presedintele nu s-a rezumat la a critica activitatea guvernului. L-a acuzat pe premier ca e portdrapel al unui grup de interese. Premierul nu s-a multumit sa critice activitatea presedintelui. L-a denuntat ca exprimând un cerc de interese.

Deosebirea deosebirilor fata de razboiul de pâna acum e însa alta. Si asta mi se pare extrem de grava.

Asa cum am subliniat la "Sinteza zilei" în comentariul de dupa plecarea lui Calin Popescu Tariceanu, biletelul scos de presedinte n-a fost arhivat. Nu e vorba de un document oficial, a carui dezvaluire era impusa de legile transparentei, ci de un document privat. În batalia deja pe viata si pe moarte, presedintele a facut un gest ce se întâlneste destul

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)

de rar la un asemenea nivel: a dezvaluit un moment care, de regula, se dezvaluie abia în memorii.

La rându-i, premierul a facut dezvaluiri incendiare din trecutul relatiei dintre domnia sa si Traian Basescu. Am aflat astfel, cu un deceniu mai devreme, de ce a refuzat premierul anticipatele, ce întelegeri secrete au avut loc dincolo de usile închise.

Escaladarea razboiului prin dezvaluirea culiselor poate fi fatala ambilor combatanti si, prin aceasta, actualei Puteri.

Sunt multe momente nu numai din actualul mandat, dar si din companie, care au ridicat semne de întrebare. Renuntarea lui Stolojan, implicarea adeptilor MISA în compania electorala, împotriva lui Adrian Nastase, afacerea stenogramelor PSD, criza ostaticilor din Irak.

Ar fi momentul ca presedintele si premierul, întelegând ca se pot prabusi amândoi, sa evite reciproc dezvaluirile privind relatia lor privata.

Mai exista loc de escaladare?

Din nefericire, da.

Antrenarea institutiilor statului de drept în razboiul dintre Palate. Declaratia iresponsabila a Laurei Codruta Kövesi despre posibilitatea unei actiuni a Parchetului împotriva premierului ne avertizeaza ca e posibil acest risc.

Dezastruos nu pentru cei doi. Dezastruos pentru tara !

BDD-A17870 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:02 UTC)